

Bonjour Louise !

Marie-Thé Morin

Volume 3, numéro 12, octobre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Morin, M.-T. (1980). Bonjour Louise ! *Liaison*, 3(12), 33–33.

Scène de strip. Le strip est donc complice de ce qu'il dénonce. On montre ce qu'on cache en cachant ce que l'on montre. N'est-ce pas une belle définition du pouvoir, celui du trompe-l'oeil. Tout le jeu des pratiques de la vie depuis la vaisselle jusqu'à la pose du standing, tous les jeux des spectacles démontrent la rupture entre le rêve et la réalité, cette réalité où l'on paie pour rêver pendant que l'on ne fait rien pour la modifier. Cette réalité de ceux et celles qui fabriquent du rêve pour les autres et qui mettent en veilleuse leurs rêves. Qui font la réalité pour perpétuer les rêves. Ça n'a pas fini d'être comme ça? La question demeure en suspens. Pendant ce temps-là, le show, lui, continue.

Et ce show. Le strip c'est dévoiler le théâtre à lui-même. Le strip de la scène théâtrale: la mise-en-scène démonte donc la machine-spectacle. Candy, Gini, Rosita, décortiquent aussi la scène sociale où le corps-femme est un alibi de la rupture entre réalité et rêve: réalité d'impuissance et d'absence et rêve d'évasion (sauter sur "elle" sur la scène). Cette rupture consacre l'ordre (Il faut que ce soit ainsi). Il n'y a que le cri. Enfin, la scène du corps est aussi vide car la caresse (du corps, du bois, du ciel) n'existe qu'ailleurs mais pas entre la femme et l'homme.

Pièce dense, intense, forte. La mise-en-scène traduit le contenu. Les jeux des actrices télécommandent une complicité qui sème le trouble, le désarroi et un appel. Jeux et mise-en-scène s'articulent au service de cette complicité. C'est la force même d'un bon strip. En ce sens, la pièce est réussie. Mais je n'ai qu'à porter mon propre jugement. Il n'y a pas de critique au nom d'un ordre des choses.

Que dire sinon que **Strip** pousse à la conscience. Si les auteurs accentuent le rythme, espacent les intensités et ainsi allongent le temps de la scène, elles gagneront encore et encore car les jeux sont de substance.

georges tissot.

Bonjour Louise !

On se regarde, on se sourit; elle prend une cigarette et je l'imite. Louise Gallant attend que je commence... Après quelques malheureux problèmes de briquet, Louise se raconte et je la découvre. Elle me raconte, sa job à TA... Elle me raconte, le graphisme... Elle me raconte, son rôle au sein du comité directeur...

Louise me raconte, avec des souvenirs un peu mêlés, comment elle est entrée à Théâtre-Action en septembre 1978. Elle avait pour tâche de mettre sur pied la revue "Liaison", avec Denise Truax. Elle aidait aussi à la permanence puisque plusieurs travaux à Théâtre-Action se font sous le signe de la collaboration. Puis, suite à l'assemblée générale à Rockland, en juin 1979, elle devient agente d'information; en effet, Théâtre-Action ne semblait pas assez connu, tant auprès des individus qu'auprès des organismes. Elle doit donc tenter d'installer un réseau d'information. A ce niveau, "Liaison", est un outil à exploiter et "En raccourci" informe les membres avec une p'tite touch intime. Cependant, il reste encore, selon Louise, "à implanter le culturel dans les média, dans l'immédiat"...



Pour ce qui est de son départ de Théâtre-Action, Louise me raconte que ce n'est venu qu'à la suite d'une décision personnelle et que le déficit financier n'était qu'une coïncidence.

Louise me raconte qu'elle fait maintenant du graphisme. A la question: "C'est quoi, pour toi, le graphisme?", gros silence. Une cigarette plus tard, Louise me raconte: "C'est un médium visuel bien précis. Une image vaut mille mots, comme on dit. C'est une expression pour l'individu qui la fait, un outil de communication qu'il doit exploiter. C'est que j'aime, c'est qu'à l'intérieur des contraintes, y'a pas de limite à la créativité; on crée un maximum d'effets avec un minimum de moyens. Le visuel dans toute sa symbolique; y'a des cris, des pleurs, des rires dans toutes les couleurs".

Pour en arriver là, Louise me raconte qu'elle a une formation personnelle: "Il faut surtout de l'attention, il faut savoir écouter les autres, il faut comprendre les effets psychologiques que les mots, les images peuvent créer."

Louise me raconte ensuite son rôle au sein du comité directeur; elle a un mandat d'un an, elle est représentante des personnes-ressources. Face à ce rôle, il y a deux questions qu'elle veut cerner: "Dans quels cas les personnes-ressources peuvent-elles développer la culture au sein de Théâtre-Action?" et "Comment TA peut-il aider les personnes-ressources?" Louise veut tenter deux approches: "Relier, au niveau provincial, les personnes-ressources et TA; créer un botin des personnes-ressources afin de pouvoir les localiser facilement". Il y a un va-et-vient incroyable chez les personnes-ressources et Louise organisera un forum qui permettra de mettre à date ce va-et-vient. Le forum créera aussi des échanges... Et les échanges ne sont pas étrangers à Louise...

Parce que, quand Louise se raconte...

Marie-Thé Morin